

Une observation d'ordre différent, mais ayant toujours trait au respect dû à la sainte Eucharistie. J'ai vu des personnes entrer, sortir de l'église comme de chez elles, y croiser leurs amies, comme dans la rue, c'est-à-dire, qu'elles se saluaient, se serraient la main, se demandaient de leurs nouvelles et faisaient la causette pendant un long temps, même pas à voix très basse... j'en ai vu assises dans une grande nef, faisant positivement salon pendant une heure! Vous me direz: "Mais ne sommes-nous pas les enfants du bon Dieu...Se gêne-t-on chez son père?"—Oh! d'abord, si vous arriviez chez votre père, y rencontrant une amie, vous commenceriez par vous informer de lui avant de saluer sa visiteuse, et, certes, vous ne tiendrez pas conversation avec celle-ci en en excluant votre père, c'est élémentaire. Puis, je vais vous dire ce que j'ai lu dans la Sainte Ecriture au sujet de nos églises: "Ce lieu est terrible, c'est la maison de Dieu"...ce que j'ai lu en saint Jean Chrysostome: "J'ai vu autour de l'autel des multitudes d'anges se voilant la face de leurs ailes parce qu'ils ne pouvaient soutenir l'éclat de la majesté de Dieu!" Qu'en pensez-vous, mes sœurs!..."

Le prédicateur en question que, *nous avons dûment entendu*, continua par des réflexions d'un intérêt plus local, c'est pourquoi nous arrêtons là notre version très authentique. Elle nous paraît d'ailleurs suffisamment suggestive:

A. GONON . .



Il a plu à S. S. le Pape Benoît XV de concéder aux membres des familles consacrées au Sacré-Cœur de Jésus, une indulgence de 300 jours, une fois par jour, pour la récitation de l'invocation: "Cœur Sacré de Jésus, protégez nos familles"; et une indulgence plénière une fois le mois s'ils ont répété la même invocation chaque jour.